

LE MESSAGER

DE

SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE DE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

PUBLIÉ AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR
L'ÉVÊQUE DE RIMOUSKI.

SOMMAIRE : — Le culte de sainte Anne à Auray en Bretagne, 101.
— Sainte Anne a droit à nos hommages, 108. — Nouvelles
de Rome, 111. — Annonces, 112. — Bulletin, 113. — Actions
de grâces, 118. — Recommandations, 120.

Le culte de sainte Anne à Auray en Bretagne

Yves Nicolasic était un obscur laboureur, peu favorisé des dons de la fortune ; mais, ce qui vaut mieux, il était d'un naturel bon et droit, et de plus, riche de vertu et de piété. Il se distinguait surtout par une dévotion singulière envers la Reine du ciel, et sa très sainte Mère Anne. Il s'attacha dès l'enfance à gagner les bonnes grâces de cette dernière par son amour et ses pieux exercices ; il mérita ainsi d'être honoré par elle de plusieurs apparitions et révélations insignes, et d'être choisi enfin pour être un des plus célèbres propagateurs de son culte. Pendant

l'espace de quinze mois au moins, tout embrasé et comme ravi hors de lui-même par une très tendre dévotion envers cette glorieuse mère, il lui semblait la voir tous les quinze jours, sous les traits d'une dame vénérable, pleine de majesté et de grâce, et couverte d'un vêtement éclatant de blancheur et resplendissant, tel que celui du Sauveur transfiguré sur le Thabor. Elle avait à la main un flambeau allumé ; et un nuage transparent lui tenait lieu de marchepied ou plutôt de char. Mais comme ces visions étaient aussi courtes et fugitives que fréquentes, cet homme se persuada que c'était l'âme de sa mère, morte depuis peu, qui venait solliciter le secours de ses prières. Il se mit en conséquence à redoubler les prières qu'il avait déjà coutume de faire pour elle, et à visiter à son intention les lieux de pèlerinage les plus célèbres de la contrée.

La première vision dont la très sainte mère Anne favorisa son dévot serviteur, eut lieu en la fête de saint Jacques, l'an 1624. Il revenait de la ville d'Alrea et regagnait sa demeure. S'étant arrêté, à la tombée de la nuit, auprès d'un crucifix pour y réciter le rosaire selon sa pieuse habitude, il vit apparaître une torche allumée qui, marchant devant lui comme pour lui montrer le chemin, ne le quitta qu'au moment où il allait rentrer dans sa maison : alors elle s'évanouit à ses yeux. Ce phénomène le jeta dans une telle stupéfaction qu'il en oublia le soin de prendre le repos habituel, et passa toute la nuit suivante sans fermer l'œil. Or, comme la nuit était déjà fort avancée, et que la nature entière était plongée dans un profond silence, il entend tout à coup comme le bruit d'une grande multitude qui serait accourue de divers côtés pour se réunir en un même lieu. Surpris d'une chose si étrange, il sort à la hâte pour voir ce qui se passe ; mais son étonné-

ment redouble quand il n'aperçoit personne. Il saisit alors son rosaire et, tout en le récitant, il se reporte à sa maison, referme la porte sur lui et attend, plein d'inquiétude, l'événement qui semble se préparer.

A peine s'est-il remis à prier, qu'il voit sa grange se remplir d'une grande et éclatante lumière, au milieu de laquelle il aperçoit une dame vénérable, plus resplendissante que le soleil en plein midi. D'une voix douce et amicale, elle lui dit dans le dialecte propre aux Bretons : " Yves Nicolasic, ne crains point : je suis Anne, mère de Marie. Dis à ton curé que dans ce terrain, connu sous le nom de Becenno, s'élevait jadis une célèbre chapelle, la première bâtie en mon honneur par l'antique piété des Bretons. Il y a neuf cent vingt-quatre ans et six mois qu'elle fut ruinée : je désire qu'on la relève, car la volonté de Dieu est que mon nom soit honoré en cet endroit." Cela dit, elle disparaît et laisse notre paysan plein à la fois de stupeur et de consolation : car il se réjouissait à la pensée que la dévotion à la glorieuse mère Anne allait s'établir et fleurir dans les âmes. Il ne put cependant se défendre d'une vive appréhension que sa vision ne fût rejetée comme une chimère et comme le rêve d'une vieille femme en délire, ou que du moins elle ne rencontrât chez la plupart qu'une faible créance. Aussi, pendant six ou sept semaines au moins, il se tut et tint sa révélation cachée, suspendu entre l'espérance et la crainte, entre le respect humain et l'obéissance due à la secrète impulsion du Saint-Esprit. Ce temps écoulé, une seconde vision vint lui rendre le courage ; et, dans la crainte d'encourir la disgrâce et l'indignation de la sainte, il va trouver son curé et lui fait le récit sincère et fidèle de tout ce qui lui est arrivé.

En attendant le résultat de cette communication, la glorieuse mère sainte Anne favorisa son serviteur d'apparitions réitérées, tantôt le reprenant vivement de son peu de confiance, tantôt le fortifiant contre les jugements injustes du monde, contre les risées et moqueries de ceux qui ne manqueraient pas de s'élever contre son pieux dessein et de railler sa simplicité. Ces visions si fréquentes et si familière de la part de sa bien-aimée sainte enhardirent tellement le pauvre villageois, et lui inspirèrent tant de confiance en elle, qu'il osa la prier de confirmer son témoignage par un miracle éclatant et indiscutable : autrement, quelle foi ajouterait-on à la parole d'un homme de vile et basse condition ? " Va, lui répondit la sainte, et sois tranquille ; ne crains point que ton obscurité empêche ou retarde l'exécution de mes desseins. Bientôt j'obligerai tes adversaires les plus zélés et les plus incrédules à reconnaître en toi l'instrument choisi par moi et le plus propre pour l'accomplissement de mes vues. Pour ce qui concerne les dépenses que nécessitera la bâtisse, il est superflu de me représenter longuement l'insuffisance de tes ressources ; tous les trésors du paradis sont entre mes mains, je te fournirai abondamment tout ce qui sera nécessaire."

Notre pauvre campagnard reçut de la sainte mère beaucoup de faveurs semblables, et jouit très fréquemment de ses entretiens familiers. A plusieurs reprises, il vit le terrain où aujourd'hui s'élève l'église, tout resplendissant d'une mystérieuse lumière ; et beaucoup d'autres personnes furent témoins du même prodige. Tantôt il voyait dans les airs des étoiles en si grand nombre qu'elles semblaient former d'épais nuages, ou tomber en pluie serrée sur le sol ; tantôt c'étaient des torches ardentes qui descendaient du ciel. Souvent, une main invisible l'enlè-

vait de sa demeure et le portait à ce même endroit ; et là, entendant des doux concerts des anges, il demeura longtemps ravi hors de lui-même et savourait à loisir les plaisirs célestes. Quand ensuite il reprenait ses sens, il remarquait avec stupeur la longue durée de son extase. C'est ce qui lui arriva en particulier le lundi 1er mars 1625, cinq jours avant la découverte de l'image miraculeuse de sainte Anne, ceux de sa maison observerent qu'il était demeuré trois heures entières dans le lieu où la puissance divine l'avait transporté ; mais telle avait été la douceur des consolations qu'il y avait goûtées, qu'il croyait y être resté une demi-heure à peine. Ces faveurs si extraordinaires avaient pour effet de relever le courage et la confiance du bon serviteur de Dieu. Deux fois déjà il avait transmis à son curé les volontés du ciel, et deux fois il s'était vu rebuté, éconduit avec moquerie. Or, le lendemain du jour où il avait reçu cette dernière faveur, il prit avec lui un de ses voisins, alla retrouver son curé et l'avertit une troisième fois au nom de sainte Anne, de ne plus balancer à élever la chapelle qu'elle demandait. Néanmoins il fut encore repoussé avec des paroles dures et insultantes, et se retira tout confus et en proie à une profonde tristesse.

Comme le pauvre Nicolasic retournait chez lui, Dieu voulut qu'il fût rencontré par un homme d'une naissance et d'un rang illustre, lequel, remarquant sans doute la tristesse peinte dans tous ses traits, lui en demanda la cause. L'ayant apprise en détail, le gentilhomme consola notre bon laboureur, l'engagea à découvrir en toute sincérité les lumières et les faveurs qu'il avait reçues, à des hommes d'une science et d'une vertu éprouvées, et spécialement à des religieux versés dans l'art de discerner les

esprits. Il lui conseilla en outre de recourir à la prière et au jeûne, afin de se rendre plus digne de recevoir les communications et les grâces du ciel, et plus apte à connaître, sans danger d'illusion, la volonté divine. Surtout il lui recommanda de faire en sorte, si c'était possible, que ses visions pussent encore être attestées par d'autres témoins dignes de foi. Fidèle à ces instructions, le serviteur de sainte Anne vit enfin, après tant de déboires, le plein succès de sa céleste mission.

Le jour choisi par la glorieuse mère pour l'accomplissement de sa promesse était arrivé, ou plutôt il était déjà à son déclin. Il était entre dix et onze heures du soir ; le bon Yves s'était mis au lit pour prendre le repos de la nuit, lorsqu'il aperçut comme de coutume la miraculeuse lumière, qui tantôt s'approchant, tantôt s'éloignant, semblait l'inviter à la suivre.

Dès qu'il eut vu la lumière céleste, Nicolasic se lève sans retard, va chercher cinq hommes d'une probité reconnue (qu'il avait sans doute avertis à l'avance), et les encourage en ces termes à l'accompagner : " Allons, chers amis, portons nos pas là où Dieu et la sainte mère Anne voudront nous conduire." Tout en suivant la lumière qui marchait devant eux comme pour leur servir de guide, ils remarquèrent au milieu une sorte de flambeau d'une extraordinaire grandeur et d'un éclat merveilleux qui, arrivée à l'emplacement de la chapelle actuelle, s'éleva à trois reprises comme par manière de signal, et disparut. Frappés d'étonnement et désireux de pénétrer le mystère, Yves et ses compagnons se mettent aussitôt à creuser la terre à l'endroit désigné par ce prodige ; et à peine arrivés à la profondeur d'un ou de deux pieds, ils mettent à découvert une image de la glorieuse mère sainte Anne,

mais tellement altérée par le temps, qu'elle n'offrait plus que quelques vestiges de couleurs et quelques-uns des traits principaux, lesquels suffisaient néanmoins à la faire reconnaître. Or, il se passa en cette occasion un incident digne de mémoire. Deux des témoins amenés par Nicolas n'avaient pas été jugés dignes de voir la lumière miraculeuse dont nous venons de parler ; touchés de repentir, ils reconnurent spontanément et avouèrent publiquement la faute qui leur avait attiré la peine de cette privation : au dernier temps pascal, ils avaient négligé de se remettre en grâce avec Dieu et de recevoir la sainte communion selon le précepte de l'Église.

Cependant le curé s'endurcissait dans son incrédulité, et refusait absolument son concours à la construction de la chapelle. Désolé d'une telle obstination, Yves se décida à remplir, sans plus de retard, les ordres de la glorieuse sainte Anne, dût-il vendre à cet effet le peu qu'il tenait de la bonté divine. Mais cette grande sainte aime mieux donner que recevoir ; et plus contente de la bonne volonté de cet homme que de la plus riche offrande, elle lui voulut donner une marque éclatante de sa générosité. Le 8 mars, lendemain de la découverte de l'image, la femme d'Yves trouva sur la table, à son lever, douze livres de monnaie française, qui semblaient récemment frappées, et dont il lui fut impossible de deviner la provenance. Ce prodige, gage manifeste de la fidélité de sainte Anne à ses promesses, encouragea singulièrement le pauvre laboureur à poursuivre hardiment l'entreprise qui lui avait été tant de fois et si instamment enjointe. Cet argent fut distribué par la suite aux ouvriers qui bâtirent l'église, à la réserve d'une pièce qui se garde dans les trésors de la même église, en mémoire du miracle.

Néanmoins ce grand miracle ne mit pas fin aux épreuves de Nicolasic ; longtemps encore il se vit en butte aux plus vives contradictions ; soumis par les supérieurs ecclésiastiques à un sévère examen, et renvoyé bien des fois de l'un à l'autre, il n'obtenait nulle part gain de cause. A la fin cependant, l'évêque de Vienne chargea les pères capucins de l'examiner à nouveau. Pendant quinze jours, ces religieux l'interrogèrent minutieusement sur tous les détails de l'affaire, et ne purent, sur aucun point de sa relation, le mettre en contradiction avec lui-même. A ces motifs de crédibilité vint s'en joindre un autre qui mérite d'être rapporté. La grange de Nicolasic avait été construite avec les débris de l'ancienne chapelle ; or, pendant les débats, le feu y prit miraculeusement et la réduisit en cendres, sans endommager deux énormes meules de blé qui s'élevait des deux côtés et tout proche. Toutes ces choses ayant été considérées, l'évêque consentit enfin à ce qu'une chapelle commode fût bâtie et convenablement dotée. Pour la desservir et satisfaire à la dévotion des pèlerins qui y accouraient en foule de tous côtés, on nomma d'abord les capucins, puis, trois ans après la découverte de l'image, les carmes, pour lesquels on bâtit au même lieu un grand monastère.

(A suivre.)

Sainte Anne a droit à nos hommages

Il est de foi que le culte des Saints est non seulement permis, mais encore très agréable à Dieu et très salutaire pour nous. Interprète infallible de la vérité, l'Eglise catholique a condamné ceux qui le niaient. Et son enseignement est appuyé autant sur l'Ecriture et sur

la saine raison, que sur la tradition constante des peuples chrétiens. Saint Paul veut que nous honorions ceux à qui l'honneur est dû. Or, qui est plus digne d'honneur que ces grands serviteurs de Dieu, ces membres glorieux de Jésus-Christ, ces temples du Saint-Esprit, lesquels ont tant contribué par leurs travaux, leurs exemples, leurs souffrances, leurs prières, à la gloire divine et au salut des âmes ! Et Dieu ne nous a-t-il pas enseigné lui-même à les honorer, en leur accordant le don des miracles pendant leur vie et après leur mort ? — Mais, disent ces hérétiques, vous avez tort de les invoquer, de les prier. — Pourquoi ? il m'est permis de réclamer les prières de mes amis, du dernier des mortels ; saint Paul m'en donne l'exemple en réclamant dans ces épîtres celles des fidèles, et je ne pourrais solliciter celles des habitants de la céleste Jérusalem ? Quelle serait la raison de cette interdiction ? Parce que, unis à Dieu, délivrés des misères de cette vie, et affranchis du danger de se perdre, ils n'ont plus de souci que pour leurs frères encore exilés ici-bas ?

Entre tous les saints qui règnent dans la gloire, il en est peu qui est plus de droits à nos hommages que sainte Anne. Ne suffit-il pas, pour le prouver, de dire qu'elle est mère de Marie ? Le même titre nous fait comprendre combien cette dévotion nous est avantageuse. Marie est notre grande et universelle Médiatrice auprès de Jésus-Christ ; c'est elle qui fait agréer par lui nos prières et les appuie de sa toute-puissante intercession ; c'est elle qui ouvre à son gré le trésor des mérites de Jésus-Christ, et y puise quand elle veut, autant qu'elle veut, pour qui elle veut. De sorte que, mériter la faveur de Marie, c'est la même chose que d'écrire son nom au livre de la prédestination. Telle est la doctrine de tous les saints. Or, qui

ne voit qu'un sûr moyen de fixer sur nous les regards de la miséricorde de cette puissante Reine, est d'honorer sa mère ? L'Esprit-Saint veut que nous vénérons nos parents, parce que sans eux nous n'existerions pas. Cette loi concerne Marie comme tous les enfants d'Adam ; après Dieu, elle doit à saint Joachim et à sainte Anne son existence ; et quelle existence ! la plus glorieuse, la plus heureuse qui fut jamais, et qui n'aura jamais son égale. Marie tient le premier rang dans l'univers après son divin Fils. Je le répète, ce bonheur, elle en est redevable, après Dieu, à saint Joachim et à sainte Anne : combien donc elle les aime, avec quelle joie voit-elle les honneurs qu'on leur rend !

Ce n'est pas au reste que sainte Anne ait besoin de nos hommages : elle est parfaitement heureuse, et tout ce que nous pouvons faire pour elle n'est rien en comparaison des honneurs qu'elle reçoit des saints, des anges, de saint Joseph, de Marie, de Jésus. Elle nous fait beaucoup d'honneur en agréant les marques de notre dévotion, comme une grande reine assise sur son trône au milieu de sa cour, ferait beaucoup d'honneur à un simple paysan, si elle daignait lui rendre le salut. Mais elle est si bonne, qu'elle est très sensible à nos moindres pratiques de piété en son honneur ; en un sens, elle les reçoit même avec plus de plaisir que les louanges des habitants du ciel, parce que, comme tous les grands cœurs, comme Marie, comme Jésus, comme le Père éternel, elle aime à s'incliner de préférence vers les misérables : elle aime nos prières, parce qu'elles lui donnent l'occasion de nous faire du bien.

NOUVELLES DE ROME.

On télégraphie de Rome à la *Croix de Paris*, à la date du 20 septembre : “ Les adresses et les protestations arrivées de toutes parts au Pape, depuis hier soir, sont si nombreuses, que la poste a dû recourir à des courriers extraordinaires, les facteurs ordinaires n'étant pas suffisants. Ces adresses et ces protestations montent déjà à plusieurs centaines de mille. ”

— Le 16 septembre, le Pape a reçu en audience particulière la députation copte. Aussitôt la députation introduite en présence du Saint-Père, le chef de la députation a lu l'adresse suivante :

“ Très Saint-Père,

“ Vous voyez à vos pieds les représentants de toutes les catégories de la nation copte comme des principales villes de la haute et basse Egypte : d'abord, notre clergé catholique et la fleur de notre noblesse égyptienne, puis les représentants du peuple depuis Alexandrie jusqu'à Assouan, enfin les prémices des conquêtes de Votre Sainteté sur l'hérésie monophysite et l'Islam ; de sorte que c'est l'Egypte entière, unie dans l'amour du Siège apostolique, qui dit aujourd'hui à votre Sainteté par ma bouche :

“ Soyez béni, ô Pierre, de vous être souvenu de Marc votre fils ! Merci d'avoir pensé à l'Eglise alexandrine dès le début de votre Pontificat ! Merci d'avoir discerné l'Eglise copte dans la multitude immense des peuples et de lui avoir prédit un avenir glorieux !

“ Touché de Votre parole paternelle, un grand nombre de nos frères séparés ont retrouvé le chemin de l'orthodoxie ; les autres n'attendent que la réalisation de vos grands desseins sur l'Egypte pour renouer l'antique alliance de leurs pères avec la chaire de l'unité.

“C’est pourquoi, tout en remerciant Votre Sainteté de la sollicitude spéciale envers les Coptes, et tout en implorant la bénédiction apostolique pour nous et pour les nôtres, qu’il nous soit permis de répéter aujourd’hui, une dernière fois, la prière que la nation copte n’a cessé, depuis un an, d’adresser à votre sublime apostolat.

“Très Saint-Père, ne nous quittez pas avant d’avoir rétabli le siège de saint Marc et restauré toutes les gloires alexandrines.”

15 septembre 1895.

Le Pape a répondu en exprimant sa haute satisfaction de voir autour de son trône les représentants de la noble nation copte, pour laquelle il nourrit une spéciale affection.

En rappelant ce qu’il a fait jusqu’ici pour l’Église Alexandrine, il s’est réjoui du fruit recueilli, et a exprimé l’espoir que, Dieu aidant, d’autres et plus grands fruits en seront recueillis dans l’avenir. Peut-être le temps n’est-il pas éloigné où les Coptes dissidents rentreront dans l’unité de l’Église. Il ne se désintéressera pas de l’œuvre entreprise avant que l’Église alexandrine ait reconquis son ancien éclat.

Après ce discours, le Saint-Père s’est entretenu longuement avec le Vicaire apostolique et avec tous les membres de la députation.

ANNONCES.

Le *Messageur* prendra des annonces aux conditions suivantes :

Pour l’usage de $\frac{1}{4}$ de page \$ 8.00 par an.

“ “ $\frac{1}{2}$ “ \$15.00 “ “

“ “ 1 “ \$25.00 “ “

— On peut se procurer au Séminaire à \$1.50 la doz.

et
Ce

Cé
M.
à l
ég
Bl
As
no
Bil
Sy
T.
La
po
che
Ch
L.
M.
bla
Gr
bea
pré
par
qui
filic

été
bien

et à \$0.15 l'exemplaire la "VIE DE ZEPHIRIN VERREAU."
Cette brochure est à la fois intéressante et édifiante.

BULLETIN.

— Le 26 septembre, ont eu lieu deux services à Ste-Cécile du Bic : le premier pour le repos de l'âme du Rév. M. Desjardins, autrefois chanoine et curé de cette paroisse, à l'occasion de la translation de ses restes dans la nouvelle église paroissiale ; le second pour M. le chanoine F.-A. Blouin, V. F. autrefois aussi curé de la même paroisse. Assistaient : Sa Grandeur Mgr A.-A. Blais, MM. les chanoines J.-B. Blanchet, P.-J. Saucier, P.-C. Audet, M.-R. Bilodeau, L. Rouleau, O.-D. Vézina, M. Bolduc, R.-P. Sylvain, C.-A. Carbonneau ; les Rév. MM. J.-A. Pérusse, T. Gravel, J. Amiot, L.-O.-H. Tremblay, J.-L. Rioux, A. Lavoie, A. Poirer, E.-X. Ross et A. Audet. La messe pour M. le chanoine Desjardins a été chantée par M. le chanoine J.-B. Blanchet, curé de Ste-Luce et prévôt du Chapitre ; le Rév. M. T. Gravel était diacre et le Rév. M. L. Rioux sous-diacre. Le second service a été chantée par M. le chanoine P.-J. Saucier ; le Rév. M. L.-O.-H. Tremblay était diacre et le Rév. M. J. Amiot sous-diacre. Sa Grandeur Mgr a fait les deux absoutes. A cette occasion beaucoup de paroissiens de Ste-Cécile du Bic se sont approchés des sacrements. La nef de l'église était remplie par les fidèles heureux de rendre à ces anciens pasteurs, qui ont laissé au milieu d'eux un si bon souvenir, le devoir filial de la prière.

— Le 8 octobre dernier au Séminaire un service a été chanté pour le repos de l'âme du Rév. M. Blouin, bienfaiteur du séminaire. Assistaient : Sa Grandeur Mgr

A.-A. Blais accompagné de M. le chanoine L.-J. Langis, V. G. et Supérieur du séminaire et de M. le chanoine M.-R. Bilodeau, curé de St-Anaclet; MM. les chanoines J.-B. Blanchet, F.-M. Fournier, P.-C. Fournier, P.-C. Audet, L.-N. Bernier, L. Rouleau, D. Vezina, R.-P. Sylvain, C.-A. Carbonneau; le Rév. M. Alph. Belzile, curé de New-Carlisle, MM. les prêtres, les ecclésiastiques et les élèves du séminaire. Célébrant: M. le chanoine J.-B. Blanchet, curé de Ste-Luce; diacre: le Rév. M. J.-B.-A. Bélanger; sous-diacre: le Rév. M. A. Audet, professeurs au séminaire. C'est Sa Grandeur Mgr qui a fait l'absoute.

— Le 10, autre service au séminaire pour le Rév. M. F. Audet, bienfaiteur du séminaire. Sa Grandeur y assistait accompagnée de M. le chanoine L.-J. Langis V. G. et supérieur du séminaire et du Rév. M. Th. Landry, directeur du petit séminaire. Assistaient en outre le Rév. M. H. Tremblay, curé de St-Mathieu, MM. les prêtres, les ecclésiastiques et les élèves du séminaire. Célébrant: M. le chanoine R.-P. Sylvain, directeur du Grand Séminaire; diacre M. l'abbé L. Côté et sous-diacre M. l'abbé Z. Belzile. Sa Grandeur a fait l'absoute.

— Du 1er octobre au 8, la Révérende Sœur Ste-Hélène, supérieure générale des Sœurs de la Charité, accompagnée de la Révérende Sœur St. Alphonse, a fait sa visite annuelle au couvent des Sœurs de Charité de Rimouski.

— Sur demande de Sa Grandeur Mgr Blais, Sa Grandeur Mgr Ed.-Chs. Fabre, Archevêque de Montréal, a bien voulu permettre à un de ses prêtres le Rév. M. F. G. Caisse, de venir exercer les fonctions de vicaire à Rimouski.

— Du 10 au 14 octobre, les élèves du couvent des Sœurs de Charité de Rimouski, ont suivi les exercices d'une retraite prêchée par le R. P. Sylvestre, du couvent de PP. Capucins de Ristigouche. Lundi, comme exercice de clôture il y a eu sermon de persévérance par le Rév. Père, et salut solennel du S. Sacrement chanté par le Rév. M. J.-B.-A. Bélanger chapelain du couvent des Sœurs de la Charité.

— Le Rév. M. Antoine Martel, ancien curé de St-Joseph de la Beauce, aujourd'hui retiré à l'Hopital Général de Québec, et le Rév. M. T.-E. Beaulieu, chapelain de l'Hotel-Dieu de Québec, étaient en visite, l'autre jour chez Sa Grandeur Mgr Blais.

— M. le Docteur Lacombe est descendu à St-Arsène le 9 octobre dernier, porteur d'une somme de \$3000, secours accordé par le gouvernement provincial aux incendiés des paroisses de St-Arsène, St-Epiphane, St-Clément et St-Paul de la Croix.

CIRCULAIRE DE SA GRANDEUR MGR BLAIS AU CLERGÉ

*ordonnant une quête dans les comtés de Rimouski
et de Témiscouata en faveur des incendiés de
de quelques paroisses du comté de
Témiscouata.*

Evêché de Rimouski, le 3 octobre, 1895.

Bien Chers Collaborateurs.

Comme vous le savez déjà, le 23 septembre dernier le feu a produit de terribles ravages dans les paroisses de

St-Arsène, de St-Epiphane, de St-Paul de la Croix, de St-Clément et de St-Hubert. En quelques heures, plus de soixante propriétaires ont eu la douleur de voir anéantir les fruits de leurs sueurs pendant plusieurs années de labeurs : maisons, hardes, meubles et ustensiles de ménage, provisions de bouche, granges et instrument d'agriculture, tout a péri dans les flammes, ainsi que la récolte de l'été, sur laquelle ils comptaient pour vivre durant l'hiver et ensemercer leurs terres au printemps. Poussé par un grand vent, l'élément destructeur n'a pas même épargné les champs dont il a consumé les clôtures, détruit les prairies et dévoré les pâturages. Je ne crois pas exagérer en disant que les pertes causées par l'incendie se montent à plus de \$30,000. A l'époque avancée de l'automne, où l'hiver arrive avec son cortège de souffrances et de privations, c'est une bien rude épreuve pour ceux que le malheur a frappés, et qui sont nos frères dans leur infortune. C'est pourquoi je vous prie, Bien Chers Collaborateurs, d'inviter chaleureusement les fidèles de vos paroisses à venir à leur secours le plus tôt possible par de généreuses et abondantes aumônes. Pour les engager à remplir ce devoir avec foi et amour, vous leur rappellerez ces belles paroles du saint homme Tobie à son fils, sur le mérite de l'aumône. *Faites l'aumône de votre bien, et ne détournez pas votre visage du pauvre ; car alors le Seigneur ne détournera point non plus son visage de dessus vous. Soyez charitable selon que vous le pourrez. Si vous avez beaucoup, donnez beaucoup ; si vous avez peu, donnez de bon cœur selon ce peu. Vous amasserez ainsi un grand trésor et une grande récompense pour le jour de la nécessité ; parce que l'aumône délivre de tout péché et de la mort : elle ne laissera point l'âme tomber*

dans les ténèbres. L'aumône sera le sujet d'une grande confiance devant Dieu pour tous ceux qui l'auront faite. (Chap. V, 7).

Nos chers incendiés recevront avec reconnaissance tout ce qui pourra être recueilli en argent, hardes, linge, étoffes, meubles et ustensiles de ménage, instruments d'agriculture, grains, légumes et provisions propres à être conservées.

Ainsi vous lirez la présente circulaire au prône le premier dimanche après sa réception, vous la commenterez en même temps de manière à faire bien comprendre l'urgence des nécessités à secourir, puis au premier jour favorable, vous ferez une quête dans vos paroisses des comtés de Rimouski et de Témiscouata pour les victimes de l'incendie dans le comté de Témiscouata.

A cette fin vous nommerez des zélateurs actifs et dévoués qui solliciteront dans les différents rangs de ces paroisses les secours charitables que l'on voudra bien leur donner.

Le produit total de la quête faite dans chaque paroisse devra être adressé ou porté immédiatement à St-Arsène, au nom et aux soins de Monsieur le Curé.

MM. les Chanoines Fournier, de St-Arsène, et Carbonneau de l'Isle-Verte, sont chargés de faire la distribution des secours recueillis dans cette quête, qui devra être terminée partout où elle est prescrite, pour le 15 novembre prochain.

Si je n'invite point cette fois d'une manière aussi particulière les fidèles des comtés de Bonaventure et de Gaspé à concourir à cette œuvre, c'est parce que la pêche qui est leur principale source de revenu a fait défaut presque complètement cette année, et que vu la distance

et les difficultés de communications, il leur est pratiquement impossible de donner autre chose que de l'argent. Toutefois si quelques uns d'entre eux veulent offrir à leurs frères infortunés du comté de Témiscouata leur obole en argent, ils pourront très bien le faire par l'entremise de leurs curés qui s'empresseront de transmettre cette aumône à sa destination ; et Dieu leur rendra à eux aussi le centuple de ses riches bénédictions spirituelles et temporelles pour cet acte de charité et de patriotisme à la fois.

Recevez, Bien Chers Collaborateurs, l'assurance de mon sincère dévouement en N. S.

(Signé) † ANDRE-ALBERT,
Ev. de St-Germain de Rimouski.

ACTIONS DE GRACES.

St-Jean de Dieu, 15 juin 1895. — Remerciements à la sainte Famille pour une grâce particulière que j'ai obtenue, par elle, et à la bonne sainte Anne pour avoir soulagé ma petite fille d'un mal de jambe. J. K.

Ste-Cécile du Bic, 23 juin. — Le printemps dernier mon épouse fut atteinte d'une maladie inconnue. Elle obtient une guérison complète après avoir promis de faire publier cette grâce dans le *Messenger*. Mille remerciements à cette bonne mère, sainte Anne. LAZARE TURCOTTE.

B. Fall, U. S., 15 juillet. — Mon mari et moi avions promis, si sainte Anne nous obtenait notre guérison d'une maladie contagieuse, de faire publier cette guérison dans le *Messenger*. Nous sommes bien aujourd'hui. En outre mon mari a été guéri par l'intercession de sainte Anne d'un mal d'oreilles. Mille remerciements à cette grande Sainte. DME J.-C. F.

Fall-River, aout. — DELLE ZOÉ B. remercie sainte Anne d'avoir été guérie par son intercession.

Rimouki aout. — J'avais promis à la bonne sainte Anne, si elle obtenait la guérison d'une bronchite qui me faisait souffrir depuis longtemps, de faire publier cette guérison dans le *Messageur*. Aujourd'hui je viens m'acquiescer de ma promesse en priant cette bonne mère de me pardonner mon retard à accomplir ce devoir. DME J.-C.

Woonsocket R. I., 12 aout. — Depuis 20 ans une personne qui m'était chère vivait éloignée des Sacrements. Je priai sainte Anne et le Sacré-Cœur pour sa conversion depuis 5 ans surtout parce qu'une maladie grave l'avait atteinte. Elle demanda le prêtre le dernier jour d'une neuvaine au Sacré-Cœur et mourut dans le mois de juillet, dans les meilleures dispositions. Merci, ô bonne sainte Anne, mille fois merci. UNE ABONNÉE.

St-Chs. de Caplan, 13 aout. — Actions de grâces à sainte Anne et à la sainte Vierge pour huit faveurs importantes obtenues après les avoir invoquées et promis de faire publier dans le *Messageur*. B.-G. E.

Assomption de McNider, 18 aout. — Une mère de famille étant dangereusement malade, je promis à la bonne sainte Anne, si elle revenait à la santé, de faire dire une messe d'actions de grâces. Sainte Anne m'a exaucée. Merci mille fois. X.

Dayton, U. S., 18 aout. — Je promis, il y a plusieurs années de faire publier dans le *Messageur de Ste-Anne*, la conversion de mon époux, si cette grande Sainte me l'obtenait avant ma mort. Je remercie la sainte Vierge et sainte Anne de tout cœur, car mon mari s'est approché des Sacrements le jour de l'Assomption de la sainte Vierge. UNE ABONNÉE

Ste-Félicité, 21 aout. — Un enfant menacé de perdre la vue a obtenu un grand soulagement par l'intercession de sainte Anne. Une personne remercie cette grande Sainte pour une guérison; une autre pour trois grâces particulières obtenues; une autre pour plusieurs faveurs obtenues. M. E.

Ste-Blandine, 26 aout. — Une jeune fille remercie sainte Anne de lui avoir obtenue une grâce particulière.

JOS. LIVESQUE.

New-Port, P. Q., 26 aout. — Malade depuis presque un an, je promis à sainte Anne de faire publier ma guérison si elle me l'obtenait. Grâce à cette bonne mère je suis beaucoup mieux.

CHS. LEBLANC.

Ste-Flavie, 26 aout. — J'ai souffert d'un mal de jambes qui m'empêchait de marcher. J'ai promis à la bonne sainte Anne de faire publier mes remerciements dans son *Messenger* si je guérissais. Je me crois parfaitement guérie et j'en remercie de tout cœur, cette si bonne et si puissante protectrice.

D^{ME} V. C.

Matane, 1er septembre. — J'ai obtenue la guérison d'une petite fille par l'intercession de sainte Anne, en promettant de faire brûler un cierge devant son image pendant 9 jours et de faire publier cette guérison dans le *Messenger*. J'ai obtenue aussi la guérison d'un mal d'yeux et de gorge. Mille remerciements à cette bonne mère.

D^{MES} E. B.

St-Yvon, 9 septembre. — Mille actions de grâces à bonne sainte Anne qui m'a obtenue une faveur signalée, après promesse de faire insérer dans le *Messenger*.

UNE ABONNÉE.

Rimouski, 15 septembre. — Je vous prie de publier dans le *Messenger* la guérison de mon mari que je crois devoir à l'intercession de la bonne sainte Anne. Merci, ô bonne sainte Anne.

D^{ME} F.-J. C.

RECOMMANDATIONS.

Le triomphe de l'Eglise; la conversion des pays infidèles; les œuvres diocésaines; 4 personnes malades; 4 grâces particulières; 1 conversion; 1 famille pour obtenir la grâce d'une bonne mort; paix dans une famille; 1 guérison; 4 vocations; les zéloteurs et zélatrices du *Messenger*; les bienfaiteurs de l'œuvre du pèlerinage.